

## L'ABANDON A LA VOLONTE SUPRÊME

15 février 1955

(date approximative)

Je ne fais pas de discours à proprement parlé, mais plutôt des conversations. Je désire que vous suiviez chacune de Mes paroles avec attention et respect. Votre « Ananda » (Béatitude) est en réalité Mon « Aharam » Votre joie est Ma nourriture, et vous ne pouvez obtenir cette « Ananda » qu'en suivant les conseils que Je vous donne. Voilà pourquoi Je tiens à ce que vous écoutiez avec attention et preniez à cœur tout ce que Je vous dis. Il ne s'agit pas de simples sermons desquels vous ne pouvez tirer aucune leçon pour la vie de tous les jours.

Le Seigneur est une montagne de « Prema » (Amour pur) et pas une armée de fourmis, aussi importante soit-elle, y puisant le sucre sans interruption ne pourra jamais en diminuer d'un iota la quantité.

Il est un océan de pitié, sans rivage qui le limite. « Bhakti » (la dévotion) est le moyen le plus sûr de gagner Sa grâce, de réaliser qu'Il pénètre tout ce qui existe et qu'Il est tout ce qui existe. « Saranagathi », l'abandon à Sa volonté est la forme de dévotion la plus élevée.

Un jour, un Brahmane vint à passer le long d'un fleuve ou un groupe d'hommes lavaient du linge. Il portait un châle de soie neuf et dès que les hommes s'en aperçurent, ils se précipitèrent sur le pauvre homme pour s'emparer de son châle en hurlant que le vêtement appartenait aux gens du palais et qu'on le leur avait confié pour qu'il le nettoie. Le brave homme se mit à crier « Narayana, Narayana! À l'aide ! » Tandis que les coups pleuvaient sur lui. Narayana se leva de Son trône du Vaikunta, fit quelques pas en avant et fit brusquement demi-tour pour aller se rasseoir. Son épouse, très surprise Lui en demanda la raison et Il lui répondit: « Je voulais aider ce pauvre Brahmane qui est tombé entre les mains du scélérats, mais il a commencé à frapper lui aussi et à rendre coup sur coup; Il n'a plus besoin de moi ! »

Quand la « Bhakti » (la dévotion) est encore à l'état de jeune plant, il faut l'entourer d'une barrière pour la protéger. Cette barrière est le « Sanathana Dharma » (l'antique loi morale) avec ses restrictions et ses règles. Quand le fruit est encore vert, il ne tombe pas même quand le vent souffle en tempête, mais quand il est mûr, il se détache de lui-même et tombe sur le sol même au cœur de la nuit.

Un petit feu de bois s'éteint tout de suite si l'on met dessus un peu de feuillage vert, mais le feu de la forêt réduit en cendres l'arbre le plus vert s'il se trouve sur son passage et qu'il entrave sa marche féroce.

Ce que nous devons conquérir est notre « ego ». Le bœuf crie en naissant: « Ham hai, ham hai ! » (Je suis, je suis !) Dans son orgueil et sa morgue. Dès qu'il a quelques jours on l'attache à un pieu, loin de sa mère. On le fait durement travailler, mais il n'apprend pas pour autant la leçon d'humilité. Même quand sa peau est tendue sur le tambour, le son qu'elle émet est encore: « Ham,

ham, ham! » (Moi, moi, moi !). Il faut alors couper la peau en minces lamelles qui murmurent enfin, quand on les fait vibrer : « Thum, thum, thum! » (Toi, toi, toi!) Prouvant ainsi que le boeuf a su tirer bénéfice de tous ces châtements.

Le « haridasa » (celui qui chante le long des rues la gloire du Seigneur) a deux cymbales dans la main droite. Elles symbolisent le duo éternel du bien et du mal, du plaisir et du chagrin, de la joie et de la douleur. De la main gauche, il fait retentir la « thambura » (sorte de tambour) qui symbolise le « Samsara » (le flot de l'existence dans lequel nous sommes tous pris).

« Samsara » est l'accord de son chant, c'est le « sruthi ». Le « sruthi » comme la mesure sont destinés à amplifier le chant et les notes qui le composent. Il peut ainsi chanter la gloire du Seigneur.

Je me souviens que lorsque J'étais dans mon corps précédent, dans le Maharashtra (état de l'Inde où vécut Sai Baba de Shirdi) J'ai expliqué un jour à quelqu'un qu'il y a trois espèces de « Bhakti » (dévotion). La méthode « Vihanga » ou le fidèle, tel l'oiseau qui fond sur la branche avec gloutonnerie pour s'emparer du fruit mûr, est trop impatient et finit par perdre le fruit tant convoité. La méthode « Markata », celle du singe qui tâte un fruit après l'autre sans jamais pouvoir se décider. C'est ce que fait le « Bhakta » (fidèle) quand il hésite et change trop souvent d'idéal, perdant ainsi toute chance de succès. Et enfin, la méthode « Pipilika » ou, tout comme la fourmi qui poursuit son chemin lentement mais sûrement vers la nourriture, le fidèle va droit vers le but y portant tout son attention, et réussit à gagner la grâce.

« Bhakti » (la dévotion) et « Sraddha » (la foi) sont les deux rames qui vous aident à traverser l'océan du « Samsara » (de l'existence) avec votre embarcation.

Quand un enfant dit à sa mère. « Maman, réveille-moi quand j'aurai faim » elle lui répond, « Ne t'en fait pas, la faim s'en chargera elle-même ! » Il en est ainsi de votre faim de Dieu, quand elle se fera sentir, vous vous mettrez en quête de ce qui peut l'apaiser. Dieu vous a donné la faim, mais aussi de quoi la satisfaire. Il vous a donné les maladies mais les remèdes également.

Il ne vous reste plus qu'à réaliser que vous avez faim ou que vous êtes malades et trouver l'antidote.

L'homme doit être attelé au joug du « Samsara » et maté, c'est le seul enseignement qui puisse lui prouver l'irréalité de ce monde.

Il y a une tendance assez répandue de nos jours, qui consiste à juger les autres et à leur appliquer une étiquette de « théisme » ou d'« athéisme » ; mais que pouvez-vous bien connaître du travail intérieur de votre prochain ?

Ecoutez cette histoire. Il était une fois une reine très pieuse, fidèle de Rama. Elle était désespérée parce que le Raja, son mari, ne prononçait jamais le nom du Seigneur et n'avait aucune dévotion. Elle fit un vœu: le jour où elle aurait une preuve de la dévotion de son mari ou tout au moins qu'il montrerait un peu de respect envers le nom sacré du Seigneur, elle ferait des offrandes dans tous les temples de la ville et donnerait à manger à tous les pauvres du royaume.

Une nuit, le Raja prononça dans son sommeil avec une grande ferveur et par trois fois, le nom de Rama. La reine qui l'entendit se sentit envahie de bonheur, elle ordonna de grandes réjouissances dans tout le pays et le Raja demanda pourquoi, mais il ne le sut qu'un peu plus tard.

C'est ainsi qu'un homme peut très bien ne pas avoir conscience de la valeur spirituelle de sa femme. Voilà une autre histoire. Un jour, un couple qui se rendait en pèlerinage dans un endroit presque inaccessible dut traverser une jungle épaisse. Tout-à-coup, le mari vit par terre, brillant de mille feux entre les feuilles, un diamant de toute beauté. Il esquissa du pied un geste rapide et recouvrit la pierre de sable, de peur que sa femme ne l'aperçoive et n'en devienne esclave. Cette dernière qui avait tout vu, lui reprocha de faire encore une différence entre une pierre précieuse et du sable. « Pour moi, lui dit-elle, tous deux sont semblables. »

Pour en revenir au Raja de notre histoire, il fut paraît-il, désolé de savoir ce qui s'était passé. Il croyait que personne n'aurait jamais dû connaître son amour pour Rama. Beaucoup de gens ne parlent ni de leur guru, ni de la forme du Seigneur qui leur est chère. Ce qui importe c'est que vous vous souveniez du Seigneur à chaque instant, quoi que vous fassiez. La pratique de « Namasmarana » (la répétition du nom sacré) doit devenir aussi régulière et naturelle que la respiration. Avant d'y arriver, bien sûr, il faut beaucoup d'entraînement.

Une personne dit une fois au Dr Johnson, le grand penseur britannique, qu'elle ne trouvait que très rarement le temps de réciter le nom du Seigneur, tant elle avait à faire, de l'aube au coucher du soleil. Le Dr Johnson lui répondit par une autre question. Il lui demanda comment des millions d'êtres humains pouvaient bien trouver leur espace vital sur la face de la terre, alors qu'elle est recouverte d'eau aux deux tiers, et que le reste n'est pratiquement constitué que de montagnes, de déserts, de forêts, de fleuves, de marécages de glaciers, de marais etc. Et la personne lui répondit que parfois l'être humain doit lutter pour trouver un endroit où vivre. Le Dr Johnson lui dit alors que l'homme doit lutter également pour trouver quelques instants dans sa journée et s'adresser à Dieu.

La « Bhakti » (dévotion) véritable est de se rendre à la volonté suprême du Seigneur. Cette attitude vous donne un immense courage pour affronter toutes les situations de l'existence. Ce courage est en réalité le renoncement authentique.

Écoutez : Le prince Mohajith alla voir un sage qui vivait au cœur de la forêt et lui dit qu'il désirait être guidé le long de la voie spirituelle. Le sage lui demanda s'il avait éliminé toute trace d'attachement aux choses de ce monde. Le prince lui répondit que non seulement lui, mais tout le monde dans son royaume l'avait fait.

A ces mots, le sage décida de vérifier le bien fondé de ses paroles. Il prit les vêtements du prince, les trempa dans du sang et se présenta aux portes du palais. Il raconta avec beaucoup de détails comment le prince s'était fait assassiné dans la jungle par une bande de brigands.

La servante qui reçut la nouvelle en premier ne se hâta pas plus qu'à l'habitude et se dirigea d'un pas tranquille vers les appartements royaux en disant tout simplement : « Il est né, il est mort. »

Quand le sage fut reçu en audience privée par le roi et qu'il lui communiqua la nouvelle, le roi resta assis tranquillement et murmura, comme s'il se parlait à lui-même : « L'oiseau s'est envolé

de l'arbre où il s'était posé un instant. » La reine eut la même réaction et resta sereine. Elle dit au sage que la terre est un caravansérail où les humains s'arrêtent une nuit pour reprendre leur chemin chacun de leur côté dès que l'aube pointe, que nos parents et amis ne sont que de simples mots que l'on emploie pour souligner l'attachement que nous développons envers les voyageurs qui s'arrêtent dans le même caravansérail que nous.

Quand à la femme du prince « décédé », elle garda, elle aussi tout son calme et dit : « Le mari et la femme sont comme deux morceaux de bois qui flottent l'un à côté de l'autre, emportés par le courant. C'est ce même courant qui les sépare un jour ou l'autre, et il n'y a pas de raison de s'en affliger, car chacun d'eux doit rejoindre l'océan à son heure. »

Le sage fut très heureux de voir ce « Vairagya » (détachement) sincère chez les souverains comme chez leurs sujets. Il retourna dans son ermitage et dit au prince que pendant son absence, une armée ennemie avait envahi le royaume, tué la famille royale et réduit son peuple en esclavage. Le prince reçut la nouvelle avec calme et déclara : « Tout cela n'a pas plus de réalité qu'une bulle, que cela éclate et disparaisse ! Montre-moi le chemin qui conduit à l'éternité et à l'infini. »

Un tel courage ne peut venir que de la Grâce du Seigneur. Il faut de nombreuses existences de lutte et d'expérience avant d'en arriver là ! Vous devez, vous, ébaucher les premiers pas : la purification de votre mental et la pratique de la vertu. Si vous ne le faites pas, ayez au moins le bon goût de ne pas vous moquer de ceux qui se lancent dans cette voie et de ne pas les décourager, ce sera déjà quelque chose !

Ne dépendez pas des autres pour faire votre travail, faites-le vous-mêmes, voilà la vraie liberté. N'acceptez rien non plus que vous ne puissiez rendre par la suite, sous forme de service ou de travail. Vous deviendrez ainsi des êtres dignes de respect. Quand vous acceptez une faveur de quelqu'un, vous devenez son débiteur. Grandissez en respect et en dignité, c'est le meilleur service que vous pouvez rendre à vous-mêmes.

Le Seigneur est le père de tous les hommes et tous ont droit à leur part d'héritage. Mais pour l'obtenir, vous devez avoir déjà un certain âge, un certain niveau d'intelligence et de discrimination. L'infirme et l'imbécile ne seront pas considérés en état de recevoir leur part de propriété. La propriété du Père Divin est « Prema », Son amour illimité et parfait. Si vous avez assez de renoncement (Vairagya) et de discrimination (Viveka) vous pouvez réclamer votre part comme de droit.

Apportez ici votre « Bhakti » (dévotion) ; déposez-la et prenez en échange toute la force spirituelle dont vous avez besoin. Apportez ce que vous avez, vos joies, vos peines, vos chagrins et vos soucis et prenez de Mon être, la joie et la paix, le courage et la confiance.

A Mes yeux, il n'y a ni vieux, ni jeunes parmi les fidèles. Une mère passe plus de temps avec un enfant malade et demande aux plus grands de se débrouiller tout seul quand elle nourrit son bébé.

Ce n'est pas parce que J'accorde apparemment moins d'attention à une personne plutôt qu'à une autre que cette personne n'est pas à la portée de Mon amour.

Notez ceci également: au cours de cette période où se déroule la carrière de l'Avatar, les « mauvais » ne seront pas détruits, mais réformés, corrigés, éduqués et reconduits sur le droit chemin. L'arbre infesté de fourmis blanches ne sera pas abattu, mais sauvé. Un « Avatar » (Incarnation Divine) ne choisit pas un autre endroit que Son lieu de naissance comme théâtre de Ses « lilas » (jeux divins), « Mahimas » (miracles) et « Upadesha » (enseignement).

Cet arbre ne sera pas transplanté, mais poussera sur le terrain même où il a pris racine. Autre chose : l'« Avatar » n'a ni affinité ni attachement au cours de Sa carrière terrestre avec les membres de Sa famille. Contrairement à Rama et Krisna par exemple, dont les vies entières se sont déroulées parmi les membres de leur famille et pour eux, cet « Avatar » est uniquement pour les « Bhaktas » (les fidèles) les « Sadhakas » (les aspirants spirituels) et les « Saddhus » (ceux qui ont la qualité « Sattvique »). L'« Avatar » ne pratique ni « Japa » (répétition du nom du Seigneur) ni « Dhyana » (méditation) ni yoga (pratique spirituelle pour atteindre l'union avec le Divin). Il ne rend aucun culte en particulier et ne prie personne, car Il est le plus grand. C'est Lui qui enseigne l'art de prier et de rendre hommage à la Divinité.

Pour un homme du monde, une personne folle d'amour pour Dieu semble malade et déséquilibrée. Pour un homme fou d'amour pour Dieu, un homme du monde semble malade, aveugle et dans les ténèbres.

Parmi toutes les folies qui affectent l'être humain, la folie de Dieu est certainement la moins dangereuse et la plus bénéfique. Sous l'influence de guides et de souverains fous, le monde a subi d'incroyables dommages au cours de son histoire, tandis que la folie d'amour pour Dieu ne peut engendrer qu'harmonie, fraternité et amour !

Prashanti Nilayam, Mahasivarathri, vers le 15 février 1955